

En juin 94 alors que s'achevait le génocide d'un million de Tutsi, Paul Amar tendait instamment le micro aux bourreaux

28 février 2014



Paul Amar, journal télévisé de France 2, le 27 juin 1994 (*)

Paul Amar est à l'antenne. Il est beau. Il s'aime. Bat des paupières, minaudes, feules. Mielleux. Lippe gourmande.

Il égrène de sa voix douce et nasillarde :

*« ...Merci Benoît, cette information, si elle était confirmée, ne peut qu'accentuer la crainte des civils qu'ils soient Hutu ou Tutsi, surtout dans les villages où l'armée française, ne peut pas se rendre, ils restent à la merci des incursions de soldats ou de miliciens, cette peur, nos envoyés spéciaux Isabelle Staes (***) et Pascal Pons ont pu l'observer en sillonnant une région Hutu »* (Amar content de son effet, marque une pause et sourit poliment à caméra).

« Cette peur, nos envoyés spéciaux Isabelle Staes et Pascale Pons ont pu l'observer en sillonnant UNE REGION HUTU »

Paul Amar, journal de France 2, le 27 juin 1994

Voix off de baroudeuse, monocorde :



« Lorsqu'on s'enfonce en territoire Hutu, les barrages jalonnent les pistes, les militaires français avaient demandé qu'ils soient retirés, la consigne n'a pas été suivie. Des barrages tenus par des civils Hutus, de simples villageois qui s'autorisent ainsi à contrôler les identités, on appelle ça la défense civile. Ceux-là sont des gendarmes Hutu qui arrivent de Kigali pas de problèmes (ndlr, on voit des génocidaires sur un camion qui font un V de la victoire aux journalistes français, en criant "la France"). Mieux vaut ne pas être Tutsi (ndlr, dit sur un ton badin) mais circulent-ils encore dans ce secteur ? Leurs cadavres s'entassaient encore à ces barrages il y a peu de temps ».

Des barrages tenus par des civils Hutus, de simples villageois qui s'autorisent ainsi à contrôler les identités, on appelle ça la défense civile

Voix d'un génocidaire responsable du barrage, en mauvais français, à peine intelligible (il porte un T-Shirt représentant la bannière étoilée) :

« En fait on doit contrôler pour qui n'y a pas de notamment des membres de la FPR, qui entre comme ça » (grand sourire).

Voix off de la baroudeuse de France 2 :

« La peur des rebelles frise parfois l'irrationnel. Deux kilomètres plus loin, un autre barrage, nos passeports sont cette fois ci contrôlés, on nous soupçonne soudain de travailler pour le FPR. Ici on nous assure que le simple citoyen Tutsi n'est pas inquieté ».



Un génocidaire :

« Si c'est un Tutsi mais qu'est pas un agent du FPR on le laisse passer ».

Voix de la baroudeuse de France 2 :

« Et si c'est un agent du FPR ? »

Un autre génocidaire :

« On l'achemine quand même à la préfecture aux autorités compétentes pour exécuter ou juger. Pas exécuter. Juger » (petit rire).

Un génocidaire: Si c'est un Tutsi mais qu'est pas un agent du FPR on le laisse passer.

Voix off de la baroudeuse de France 2 : Et si c'est un agent du FPR ?

Un autre génocidaire: On l'achemine quand même à la préfecture aux autorités compétentes pour exécuter ou juger. Pas exécuter. Juger (petit rire).

La baroudeuse prend une voix plus douce pour aborder la question religieuse :

« Dans la paroisse voisine, les sœurs de Saint François d'Assises vivent encadrées de militaires. La peur là aussi des rebelles (on voit sur un tableau à la craie de couleur, vive la France l'aide humanitaire française). Aux côtés de sœur Thérèse, belge, une majorité de Hutu ».

Surgit une vieille femme voilée, lunettes énormes, fort accent de paysanne belge, gesticulante et grimaçante, comme si elle allait perdre son dentier. Elle torture la syntaxe :



« Nous avons peur qu'ils allaient venir de ichui (Idjwi), de l'île ici en face qu'ils allaient nous attaquer par le lac (elle sourit). Oui on a eu longtemps peur qu'ils allaient attaquer, ils pouvaient surgir la nuit mais maintenant que les français sont là nous n'avons plus peur. Je ne crois pas qu'ils vont se risquer encore maintenant je ne pense pas » (ndlr : aux côtés de la « mère supérieure » belge, un génocidaire porte à la ceinture une longue baïonnette d'AK47, zoom de caméra).



La voix off :

« Dans la paroisse quelques orphelins, leurs parents furent victimes du FPR. Est-ce à cause des militaires omniprésents, ici en tout cas on tente de justifier la colère des Hutu ».

La religieuse belge s'est assise, elle opine :

« La colère des Hutu a débordé mais maintenant avec la mort du président, et pour tout ce qui est arrivé dans les quatre années tout le mal qu'on nous a fait ».

La voix off :

« A notre demande on nous présente un groupe de novices Tutsi ».

La voix off se fait toute douce et questionne les jeunes filles voilées :

« Vous êtes Tutsi ou Hutu ? »



Les jeunes filles sont gênées :

« *Euh, non* ».

La voix off insiste :

« *Vous êtes Tutsi ?* »

Et conclut :

« *En territoire Hutu même dans une paroisse, on n'ose plus dire que l'on est Tutsi* ».

La voix off se fait toute douce et questionne les jeunes filles voilées:

Vous êtes Tutsi ou Hutu?

Les jeunes filles sont gênées Euh non.

La voix off insiste: Vous êtes Tutsi?

FIN DU REPORTAGE.

(*) A la date de ce journal de France 2, le 27 juin 1994, le Génocide perpétré contre les Tutsi par le Hutu Power est quasiment achevé. En moins de cent jours, un million de civils ont été exterminés, la plupart à l'arme blanche. Une intensité de tuerie jamais égalée.

(**) Isabelle Staes ne porte pas les Tutsi (comme elle dit) dans son cœur, apparemment. Ce qu'elle a surtout retenu du Génocide (raconté à l'envers), c'est sa propre aventure personnelle :



« Je me souviens du regard de ce jeune soldat tutsi, les yeux injectés de sang, qui a pointé sa kalachnikov sur mon visage. Je ne me souviens plus vraiment des mots qui sont sortis de ma bouche pour implorer d’avoir la vie sauve.

J’étais à terre. Impossible de me mettre debout. En regardant mon pied pendre au bout de ma cheville désarticulée, j’ai pensé soudain que je ne pourrai plus jamais courir, moi qui aimais tant la course à pied.

Je me souviens d’avoir été chargée comme un vulgaire sac à l’arrière d’un pickup sur un tas de kalachnikovs. Leur prise de guerre. Nous étions nous aussi une prise de guerre, “des espions français”, selon les rebelles qui accusaient la France d’avoir soutenu le régime du président Habyarimana.

Trois jours sans les soins appropriés, sans médicaments, sans même une aspirine pour soulager la chair meurtrie. Trois jours à partager la souffrance quotidienne des soldats du front. Sans espoir de liberté face à la dureté des geôliers dont les familles avaient été massacrées durant le génocide.

Je n’ai jamais vraiment su à qui nous devons cette libération.

Je me demanderai toujours pourquoi je suis vivante.

Je faisais mon métier de correspondant de guerre.

Et je pense à tous mes confrères qui n’ont pas eu ma chance et sont morts en mission ».

Extrait de « La peur sur la route de Butare (Rwanda) par Isabelle Staes ».

LES 4 ASSISES NATIONALES DE LA LUTTE CONTRE LE NÉGATIONNISME

20 ANS APRÈS : DIRE LE GÉNOCIDE DES TUTSI



ESG Management School - Grand amphithéâtre
25 rue Saint-Antoine - 75001 Paris

Dimanche
26 jan.
2014

ESG

ANDRE GLUCKSMANN ET BERNARD KOUCHNER
PARTICIPERONT A LA 4^{ème} EDITION DES ASSISES
NATIONALES DE LA LUTTE CONTRE LE
NÉGATIONNISME A L'ESG MANAGEMENT SCHOOL.

Cette 4^{ème} édition des Assises Nationales de la Lutte contre le Négationnisme, organisée par Frédéric LENOIR, géopolitologue et professeur à l'ESG Management School, fera un bilan du génocide rwandais, sur le thème « Vingt ans après, dire le génocide des Tutsi », le 26 janvier prochain, dans le grand Amphi de l'ESG MS.

Uniques en Europe, les Assises Nationales de la Lutte contre le Négationnisme sont le grand rendez-vous annuel du combat contre un fléau qui ne concerne pas seulement la France ni un génocide en particulier, mais qui recouvre des réalités beaucoup plus larges. Ces Assises traitent en effet autant du négationnisme d'Etat que de la négation ou de la minimisation

de génocides comme celui des Tutsi du Rwanda.

11h30 Table ronde 2 : Ils ont vu l'ouragan de mort...

- ▶ Nicolas POINCARE, ancien grand reporter, journaliste à Europe 1
- ▶ Annick KAYITESI, essayiste, rescapée
- ▶ Alain NGIRINSHUTI, vice-président d'Ibuka-France, rescapé
- ▶ Alain FRILET, journaliste, ancien grand reporter à Libération

Modérateur : Paul AMAR, journaliste, producteur indépendant